

Vient de paraître.

La manufacture d'orgues Cavaillé-Coll

avenue du Maine
par Loïc METROPE

La révolution industrielle du 19^e siècle n'a pas seulement bouleversé l'industrie lourde, la fabrication du matériel de chemin de fer, des armes et d'une multitude de produits d'usage courant. Elle a aussi créé un nouvel état d'esprit chez un certain nombre d'artisans qui, à première vue, auraient dû y échapper. C'est ainsi qu'au travail solitaire ou en très petits ateliers, on voit se substituer des manufactures où des machines aident l'homme, tout en laissant encore une place importante au savoir-faire de l'ouvrier. Pour nous en tenir au domaine musical, rappelons l'évolution des nombreuses manufactures de pianos et de celle d'Adolphe Sax à qui Melle Malou HAINE a consacré récemment deux ouvrages détaillés (1). M. Loïc METROPE s'est attaché à retracer la vie de l'entreprise du facteur d'orgues Aristide CAVAILLE-COLL dans un ouvrage magnifiquement documenté, bien illustré et très attachant à lire (2).

Le parallélisme des destinées d'Adolphe SAX et d'Aristide CAVAILLE-COLL est frappant. Tous deux sont fils d'artisans et instruits dans leur métier par leur père, tous deux inventent de nouveaux instruments, créent à Paris d'importantes manufactures, connaissent le succès, mais aussi les revers financiers et même la ruine, ou presque.

Fils et petit-fils de facteurs d'orgues, Aristide CAVAILLE-COLL (1811-1899) apprend tout naturellement son métier dans l'atelier de son père; il participe avec lui à l'exécution de nombreuses orgues d'église. Mais il est né au moment où le Romantisme conduit la musique vers une expression exaltée, tumultueuse de sentiments passionnés et d'effets grandioses. L'orgue, telle qu'on la concevait aux 17^e et 18^e siècles, n'est plus à même de traduire ces pensées et cet art nouveaux. Les cérémonies religieuses elles-mêmes, influencées par la grandiloquence du théâtre, demandent à l'orgue une plénitude sonore d'un caractère inédit. Aristide CAVAILLE-COLL est attentif à ce courant d'idées.

Installé à Paris en 1833, il obtient bientôt des commandes importantes (orgue de Saint-Denis, de la Madeleine, de Sainte-Clotilde, de Saint-Sulpice, de Notre-Dame). Il invente différents perfectionnements qui correspondent aux vœux des organistes de la seconde moitié du 19^e siècle et à ceux de leurs auditeurs. Une chose qu'il ne faut pas perdre de vue - et qui apparaît à maintes reprises très clairement dans l'ouvrage de M. METROPE -

(1) M. HAINE, Les facteurs d'instruments de musique à Paris au 19^e siècle. Des artisans face à l'industrialisation. Bruxelles, 1980.

IBIDEM, Adolphe Sax. 1814-1894. Sa vie, son oeuvre et ses instruments de musique. Ed. Université de Bruxelles. Bruxelles, 1980.

(2) Loïc METROPE. La manufacture d'orgues Cavaillé-Coll avenue du Maine. Aux Amateurs de Livres. Paris, 1988, avec une Préface de Pierre HARDOUIN, Rédacteur de Connaissance de l'orgue.

c'est que le facteur d'orgues travaille sur commande. Sans doute ses observations peuvent-elles influencer sur certains détails, mais la conception d'ensemble exprime généralement des desiderata assez précis formulés par l'acquéreur.

Le livre de M.METROPE apporte des bases solides et irréfutables à la compréhension des exigences qui pèsent sur le travail du facteur d'orgues. Pour cela, il nous introduit d'emblée dans la Manufacture que CAVAILLE-COLL installe avenue du Maine de 1867 à 1871, suite à l'expropriation de ses ateliers de la rue de Vaugirard. "Cavaillé-Coll est un homme ambitieux, orgueilleux sans doute, écrit M.METROPE. Les nombreuses décorations pourtant si méritées qu'il a reçues depuis son arrivée dans la capitale ont un revers: vivre sur un (certain) pied, garder le rang de la réputation acquise, inviter, sont autant de motifs de sa ruine financière. Il mourra honnête homme". (p.5).

Les avatars supportés par la Manufacture apparaissent au travers d'inventaires, d'actes notariés, de livres comptables qui intéresseront particulièrement les historiens. Mais au Chapitre III, des lettres et des souvenirs rédigés par Cécile CAVAILLE-COLL (°1854), fille aînée d'Aristide jettent un éclairage direct sur la vie de l'industriel pendant le siège de Paris de 1870-1871 et immédiatement après.

L'étude rigoureuse des affaires de la Manufacture, avec des échappées sur la vie familiale du patron, nous conduit en 1898 - un an avant son décès - à la transformation de l'entreprise en Société de commandite Mutin, du nom de son élève, ami et successeur Charles MUTIN (1861-1931). Celui-ci vendra le fonds de commerce à Auguste CONVERS en 1918 (ce qui nous vaut un inventaire détaillé du contenu des ateliers). Le nom de CAVAILLE-COLL continue néanmoins à figurer en tête de la nouvelle société en commandite par actions. Les progrès apportés par CONVERS dans la mécanique sont commentés avec précision par Jean HURÉ (1877-1930), organiste et compositeur français, fondateur de la revue l'Orgue et les Organistes (voir pp.117-122). Malgré son enthousiasme, la société CONVERS décline. L'assemblée générale des actionnaires du 7.IX.1928 désigne un liquidateur. Dissoute le 7.XI.1928, la Société Cavaillé-Coll, Mutin, Convers et Cie est remplacée par une nouvelle Société Cavaillé-Coll le 11.I.1929. Un nouvel inventaire détaillé des instruments encore en magasin (avec le nom des destinataires) et des marchandises est minutieusement rapporté par M.METROPE (pp.131-156). C'est à cette époque que se situe la fabrication du Grand Orgue destiné à l'Exposition internationale de la Grande Industrie, des Sciences et Applications, de l'Art wallon ancien de Liège en 1930. M.METROPE relate les avatars subis par cette commande et donne la description complète de l'instrument (pp.157-170). Nous évoquerons ci-après le rôle joué par Georges ALEXIS dans cette importante affaire ainsi que sa conclusion "liégeoise".

La liquidation de la SA. Cavaillé-Coll est prononcée le 3.XII.1930 ; elle aura duré un peu moins de deux ans. Sauvée par un concordat entre les créanciers et MM. de FROISSARD, DERBAIX et STERCKX, la société met ses espoirs dans les commandes en cours d'exécution. En fait, les administrateurs devront concéder une licence d'exploitation à la SA. Pleyel.

Un dernier chapitre A propos de ce qui précède... (pp.246-294) permet à M.METROPE de faire apparaître divers documents complémentaires à l'histoire de la Manufacture Cavallé-Coll. Ecrire cette histoire n'était certes pas une entreprise aisée. L'abondance des documents juridiques, leur complexité, la nécessité d'être complet pouvaient en faire perdre le fil conducteur et conférer une certaine sécheresse à la narration. M.METROPE a évité les deux écueils. Il maîtrise bien son sujet, l'expose avec clarté et avec une évidente sympathie. Ce faisant, M.METROPE apporte une assise authentique et originale à la connaissance des conditions souvent difficiles dans lesquelles s'est déroulée l'activité de la plus célèbre des manufactures d'orgues.

José QUITIN

On trouvera un bon de commande de l'ouvrage de M.METROPE à la dernière page du présent Bulletin.

Georges Alexis et l'orgue Cavallé-Coll
de l'Exposition internationale de Liège de 1930.

Une demande de renseignements d'un confrère français, M.Loïc METROPE, organiste de Saint-Roch à Paris, adressée à la Ville de Liège m'est finalement parvenue par l'intermédiaire de M.P. BERTRAND, Echevin de la Culture, des Musées et du Tourisme. Elle m'a donné l'occasion d'effectuer quelques recherches dans les archives de l'Exposition internationale de Liège de 1930, déposées aux Archives de la Ville de Liège, rue Velbrück. Avant toute chose, je remercie Mme RENARDY, Conservateur et ses adjointes pour leur aimable accueil, ainsi que M.METROPE, dont les questions m'ont orienté vers une source inédite de documents liégeois.

Comme souvent en pareille occurrence, il suffit de tirer sur le fil pour que le poisson vienne. Cette fois, le poisson, c'est un orgue et quelques concerts dont l'histoire est assez curieuse. Je ne ferai que la résumer ici, renvoyant tout d'abord les chercheurs au livre de M.METROPE sur la firme Cavallé-Coll, ensuite à la correspondance échangée entre les principaux intéressés : M. MORESSEE, Directeur général de l'Exposition internationale de la Grande Industrie, des Sciences et de l'Art wallon ancien, M. L. POLAIN, avocat, Directeur de la Section Musique (dont le Secrétaire était M. FATZAUN), M.Georges ALEXIS, ingénieur, membre de la Section Musique de l'Exposition et promoteur de l'installation d'orgues au Palais des Fêtes, secteur nord, ainsi que des concerts d'orgues, enfin M.GARNIER, ingénieur, Directeur de la firme Cavallé-Coll à Paris. L'excellent ouvrage d'Ernest GODEFROID, Liège 1930. La ville, sa région, son exposition. Liège, 1930 donne une vue globale de ce que fut cette exposition qui commémorait le centenaire de la Belgique, tandis que les articles parus dans la presse liégeoise (notamment dans La Meuse, le Journal de Liège et la Gazette de Liège) nous informent au jour le jour sur les manifestations musicales. Parmi elles, il est bon de rappeler le 8e Festival de la Société internationale de Musique contempo-